

La loi du respect envers les enseignants

Alain Lagarde, enseignant au secondaire à Montréal,
16 février 2018

Je suis debout. Debout malgré l'adversité. Malgré le vent qui sème la terreur de l'intimidation. Encore un mot pour masquer les vrais problèmes. Un mot pour faire semblant de réagir. On fait fausse route avec ce mot, car il ne devrait même pas pouvoir entrer dans une école. Il est là, le vrai problème. Si on en est rendu à faire un protocole pour faire respecter la base, c'est qu'il y a un travail qui ne se fait pas. Il y a des enseignants qui ne sont pas écoutés. Nous sommes au front et nous savons de quoi nous parlons, mais on voudrait malheureusement parfois nous faire dire le contraire. Tout cacher sous le tapis. Pour l'image. Pour faire comme si tout allait bien. Bien sûr, il arrive qu'on nous entende. Et parfois, c'est pour nous dire qu'on n'a pas su gérer la situation. Avons-nous oublié le mot « sévérité » ? En avons-nous peur ?

La différence entre autorité et intimidation

Comment faire preuve d'autorité sans être taxé d'intimidation ? Quand tout va bien, que les notes sont bonnes et que le calme règne, est-ce qu'on nous dit alors qu'on sait installer un climat intéressant ? Le problème est là quand justement un problème survient. Quand, un matin, un élève refuse de donner son cellulaire à son enseignant qui le lui demande. Quand, un matin, un élève parle pendant que son enseignant parle. Quand, un matin, plusieurs élèves arrivent en retard parce que plus rien ne semble important pour eux. Je suis debout, car je crois au simple bon sens. Je crois que l'intimidation ne régnait pas en maître quand un directeur sympathique marchait dans son école pour faire respecter la base. Il ne marchait pas pour terroriser quiconque. Mais il marchait. Il arpentait les corridors. Il n'avait pas trente-six-mille dossiers à remplir. Il était là et le respect allait de soi. Ne tombons pas dans le panneau de jeter la pierre à quiconque. Ça ne sert à rien et ça ne fait avancer personne. C'est le climat général qu'il faut améliorer.

Transmettre le goût d'apprendre

Le goût d'apprendre. Aimer apprendre. Aimer partager nos connaissances. Ça se fait. Ça existe. Et, surtout, ça se transmet. Mais quand on ouvre un magazine ou un journal, on parle plutôt, très souvent, des problèmes de violence. Est-ce parce que, justement, on la traite de la mauvaise façon (en faisant la sourde oreille et, donc, en minimisant ce qui arrive) au lieu d'intervenir à temps et adéquatement ? L'ambiance générale est trop centrée sur cette satanée intimidation. C'est comme donner un coup de couteau dans le vide... On a remplacé la joie de vivre à l'école par la peur d'être intimidé... Et les loisirs dans tout ça ? Est-ce normal de ne plus faire de sortie de ski par peur qu'un jeune se blesse ou par peur qu'on le pousse en bas de la pente ? Apprendre à ne pas tomber et à ne pas faire tomber, ça se fait pourtant... Apprendre à se relever après être tombé par accident, ça se fait aussi. Et apprendre à se respecter devrait se faire partout entre les murs des écoles et, aussi, dans le cadre d'un cours d'éducation sexuelle. Il est plus que

temps qu'on y revienne, et vite! De plus, la maison doit plus fréquemment redevenir le lieu où, le matin, les parents encouragent leurs enfants à passer une bonne journée à l'école et, pourquoi pas, un lieu où on retrouverait les vieilles formules entendues jadis : « Aujourd'hui, écoute bien ton professeur » ; « Passe une belle journée. » ; « Sois gentil avec ton enseignant. » Ça, j'aurais aimé qu'on le dise à l'élève qui, pendant six mois, criait, dans mon dos, avec une voix très pointue, mon nom que j'aimerais bien qu'on respecte. Je ne m'appelle pas Lagarde pour rien. La loi du respect coule dans mes veines depuis toujours. Il faut passer de la loi sur l'intimidation à la loi sur le respect. Changer un titre peut parfois faire toute la différence. Question d'ambiance...